

Grimari, le 28 Mai 1913.

No 3316 (5)

Mon cher Baraille,

Je t'écris. Il fait un demi-jour reposant, le n'est pas que ce soit le crépuscule. Non. Mais la tornade se prépare. Et l'horizon, elle annonce. Ce qui, en bon français, veut dire: elle fait ses provisions.

Dans un moment, ce sera du propre, le furieux délire du vent soufflera. La pluie, la pluie inlassable et frénétique s'écrasera sur les toits, sur la rivière, sur les arbres, sur le sol. Ce sera un déluge réduit. Et, plus tard, au soir, vrombiront les maingorins, gongoleront les moustiques et tournera l'incessante farandole des éphémères.

Ajoute à cela le cri divers des crapauds, le hèlement des rapaces nocturnes, les chansons qui, la pluie finie, renaissent, s'évadant des villages, et le ~~bruyement~~ ^{bruyement} des miches qui n'ont pas assez de lait, - et tu auras, littérature à part, la "figure" d'une tornade; la vraie figure...

L'orgueil, et la vanité, son frère cadet, ne m'étonnent guère. Cependant il me faut avouer que ta longue lettre m'a fait grand plaisir.

Sans doute, tu exagères mes mérites, qui sont plus infimes que tu ne le vois, au détriment des tiens.

Certes, je me sais un peu mieux doté que de la Roca, par exemple, ou Herscade, le minervien. Cette croyance ne m'aveugle pas toutefois, et je n'ignore pas ce qui me manque. Et il me manque beaucoup, hélas!

Mais voilà. Je persévère. Je m'efforce silencieusement. Et Bordeaux, combien sont-ils, les camarades, qui me prennent simplement pour un type intelligent, et hilarant, - comme mon nom l'indique.

Étant d'un naturel flâneur, cultivant la beauté sous ses formes les plus diverses, ne pensant pas que la ~~poésie~~ ^{poésie} exige des ~~formes~~ ^{tenues} excentriques, combien sont-ils, ceux qui crieraient à la bonne blague si on leur affirmait: "Maran! Mais c'est un être travailleur. Il ne faut pas se fier aux apparences. Il bâche, même en ayant l'air de fainéantiser. Et puis, c'est un triste, un

fond, et qui n'eût pas trop mal, ma foi!"

Masan! Un type studieux! Non! Un dictionnaire ambulante, oui;
et un amateur. Voilà.

Il est devenu bon au foot-ball, parce que cela lui a plu. Il fut
trappé en escrime, parce que l'escrime lui plut. Et ainsi de toutes choses.
Bench! qui importent les appréciations du vulgaire, comme disait Ronsard,
"Et on s'en fent, les étudiants, ma mère!..."

Voilà cela revient à dire qu'il ne faut pas te décourager. Et
voilà un conseil.

Tu n'écris plus rien, sans doute parce que tu as un tas d'idées,
dont tu ne vois pas la fin.

Si tu souffres de cette pléthore, suis le régime diététique, ~~et~~ ^{re-}
ratif et reconstituant que j'ai suivi autrefois: mets-toi au "moyen-âge"
Rabelais, Rutebeuf, Colin Clouteur, Villon, Marot, Mellin de Saint-Gelais
et d'autres te sont indiqués. Voici une librairie où, pour une somme réelle-
ment minime, tu pourras te procurer les auteurs précités.

Librairie ancienne H. Champion
5 Quai Malaquais
Paris

Je viens de commander une douzaine de bouquins; environ quinze
francs de dépense. Tu vois donc que ça en vaut la peine.

Après cela, envoie-toi les poètes de la Pliade, et ne t'en tins pas,
uniquement, à Ronsard ou à Joachim du Bellay que, pour ma part, je prise plus
que Ronsard. Mais bois à même aux videscames de Belleau, Baif, Judelle, Desportes,
d'Antigné, Dorat, Garnier, d'Urfé, Passerat et autres. Sélection de Mathurin
Régnier, de Malherbe, de Tristan l'Hermitte, de Monchrestien et des autres. Et
puis saute à André Chénier, à Vigny. Étudie, ligne à ligne, phrase à phrase,
les parnassiens Mérimé, de Lisle, Banville, Gautier, Glatigny, Mendès, Leconte,
Lully, Pindemonte, Xavier de Ricard, Villiers de l'Isle Adam, Vicaire. Médite les
symbolistes, surtout leur Maître: Mallarmé, dont une excellente édition des
oeuvres complètes vient de paraître à "la Nouvelle Revue Française" 5 rue

Madame, Paris.

En passant, je me permets de te signaler cette revue, qui est la plus vivante, la mieux rédigée des revues actuelles. Elle dépasse de cent cordes "le mensuel de France". — Je lui destine un article rédigé en un français savoureux et substantiel. Un de ses rédacteurs, un certain André Guanes, y écrit des articles, singulièrement admirables. Il y parle souvent musique. Nul doute qu'il ne te plaise, et que son style souverain ne t'émerveille...

Qui cultive la forme nallise de H. de Régnier, la grâce mélancolique de Soreain, Rudenbach, Guerin, Despons, Ephraïm Michel, dit Mikhael, Rivière, Jugh et Barbusse; Louis Mirer et François Porché viendront ensuite. Enfin abime - Toi en Merias, pour apprendre à renfermer ses pensées en peu de mots. Et tu verras que tu t'en trouveras bien.

Autrefois, t'ai-je dit plus haut, j'ai suivi ce régime. Tu feras voir qu'il commence à porter ses fruits. Et moi, qui n'élucubrerais que de longs poèmes, diffus et confus, où il y avait, assez souvent, ce qu'on accoutume d'appeler : des beaux vers, je ne fais plus, à présent.

De tout ce que je te dis, ne prends que ce qui convient à ton tempérament. Tout ce que je t'indique me vient, en partie, ^{de l'ambinet,} pour lequel, tu le vois bien, je professe une haute admiration. Elle est telle même que, pour lui faire une surprise à ma rentrée, je me suis remis à la grammaire grecque.

J'ai fait B, comme Toi, je crois, mais, par à corps, je ne saturais de cette belle langue grecque que j'avais abandonnée avec ma 4^e classique.

Tout ce que je t'écris là est mesuré. Je suis dé-bor-dé-de-travail! Il me faut écrire à droite "pour Bendigala", à gauche pour moi-même; répondre aux félicitations reçues, aux livres qui m'envoie, aux revues que des personnalités sympathiques me font parvenir.

Et puis, il y a une marée d'articles, dont le moindre, malgré ma grande facilité d'écriture et ma mémoire assez exacte, me demande deux jours de travail. Un roman à corriger; un autre à achever. Une pièce théâtrale en cartons "Le Puc d'Amor." Des poèmes ou des stances à revoir. Quel travail!

C'est heureux que je n'aie pas, dans le poste privilégié que j'ai pu décrocher, grâce à mes influents protecteurs, plus d'une heure de travail par jour. Sans cela... Et dire qu'on pense que je passe mon temps à me quêter!

Plus rien ne m'étonne de Hancade, mais, malgré tous ses défauts, — et le bien qu'il fait semblant d'adorer à plat ventre connaît une croissante multitude, — il est resté un charmant camarade. Et y a, en son cœur, un coin où bonnaie de l'orgue. Je sais, — indirectement, — que, bien avant la parution de mon livre, il m'a rendu, plusieurs fois, service, alors qu'il collaborait à Paris-Journal. Pourtant je ne méritais guère ce bon geste. Je lui en avais assez pitié!

On m'a élu au secrétariat de la Société des Poètes Français; on y a une caisse de retraite, sais-tu? Les Poètes dévotement provocants. Je ne peux pas comprendre cette aberration. C'est du cubisme.

À part les marges et le mensonge, on m'a pourtant consacré des articles charmants et flatteurs, — du moins jusqu'ici.

Quant à toi, — et, là, j'omette un peu mon élan, — tu ne peux savoir combien je te suis reconnaissant de ta ferveur et des compliments immérités que tu m'envoies.

Dès que l'occasion me sera donnée, je te rendrai cela, largement. Ne t'oublie point. Et que cela t'encourage à continuer l'œuvre qu'il te faut produire.

Avec quelques défauts, — on est l'œuvre parfaite, — "Pianissimo" amoroso", que j'ai ici, était un bon début. Corrige-toi de ta négligence, qui te fait admettre les rimes grossières, et oriente vers la fermeté, la précision du sentiment qui t'anime. Et tu dépasseras, les deux doigts dans le nez, tous ces prétentieux bordelais dont, quelques années, de la Puccini fut le chef contesté et Jean de Vivaldi la sirène... d'automobile.

À toi, à toute vapeur... puisque je parle d'automobile

Tuus.

R. Maran.